

RÉDACTION

ADMINISTRATION

BUREAU DES ABONNEMENTS

L'apostolique Salles catholique
Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Fr. 10	Fr. 30	Fr. 100	Fr. 150	Fr. 180
Postage	Fr. 10	Fr. 30	Fr. 100	Fr. 150

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyens pour une période de 10 mois.

Compte de chèque postal Ibis 541

O. T. X.

COMTE

samedis

NWEID

n - FRIBOURG

16ème

nove

COUCHEMENTS

LA CHAUX

des deux principales

C^o, à Romont

les 100 kg.

7 fr. les 100 kg.

représentants divers.

tissérie

T

rème

vois par collis postaux

P 1749 B 549

t chédail

soumission vendre au

article à Combres, près

l'heure de l'après-midi,

mardi, une gérance de

bœuf de 10 mois, ta

à 4 francs.

faucherie, une charue

ande table.

nt : Fréd. LINDEM

OLLANDAIS

— Crocus, etc.

à fleurs

est G. VATTER

FRIBOURG

D

n nouveau concours est

tiale de la Brigue en

aine de Champ-Veney,

ement : travaux divers

ditions du cahier des

sacées, à Fribourg, d'ici

au 5 heures de sou-

position « Correction de la

pauses sous l'ferme

4988

AYERNE

ally,

laquels nous bonifions

ou au porteur, à trois

e, avec coupons semes

5/00

nouvelable 4 3/4 0/0

4 1/2 0/0

4 5/8 0/0

neutre.

ation à la Caisse. —

II 1232

nique Nationale Suisse.

CHANGE

Yves S. A.

, Payerne

au loie, nouvelle

use

MAGASINS

les négociants.

louer

, propriété de la

en location pour le

alier de l'Hôtel du

al, dès 2 heures de

P 5/63 F 494

saint communal.

UBLES

en de l'après-midi.

amis, à Pringy, le

iques, aux conditions

grande, équip

de terre. Usine en

des gypses dont la

une de Grayères, à

ancier de l'établiss

rand, Fribourg.

el

le grand succès

elle et le sang

maison. Mais si

éve, qui vous

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

Publicitas

S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ

Rue St-Pierre

FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne
La Suisse	10 cent.	en ville
L'Europe	15 cent.	sur le terr.
Réclames	15 cent.	sur le terr.

M. Y. X.

La guerre européenne

L'offensive alliée

Journée du 25 septembre

Communication français du 26 septembre, à 3 heures après midi :

Entre l'Ailette et l'Aisne, les Allemands ont renouvelé leurs attaques hier, en fin de journée, dans la région d'Allemant et du Moulin Lassau. Ils ont réussi, sur ce dernier point, à pénétrer dans les lignes françaises ; mais un retour énergique de nos troupes a rétabli la situation.

Plus au sud, les Français ont élargi leurs gains à l'est de Sancy et ont fait des prisonniers.

Communication anglais du 26, après midi :

Les opérations locales ont continué avec succès au nord-ouest de Saint-Quentin. Hier après midi et pendant la nuit, les troupes anglaises ont progressé de 80 à 100 voix contre des minorités de 48 à 15 voix. La proposition seule de M. Strauli a recueilli 64 voix, mais elle a été néanmoins rejetée, par 66 voix.

Le texte arrêté par la commission, triomphe donc sur toute la ligne.

On arrive au paragraphe 4. MM. Eugster et Musy rapportent que les sociétés soient nommées collectif et en commandite sont traitées comme les personnes physiques.

MM. Sy et Speiser ne sont pas d'accord là-dessus et proposent de biffer le paragraphe ; les membres et les commanditaires de ces sociétés seraient simplement imposés à titre individuel. M. le conseiller fédéral Motta et M. Obrecht font remarquer que la doctrine moderne réclame bel et bien que ces sociétés soient imposées comme telles et que les cantons qui possèdent des lois d'impôt progressistes agissent ainsi.

Par 49 voix contre 16, le paragraphe 4 est maintenu intégralement.

Le paragraphe 5 régule la situation des sociétés anonymes et des sociétés en commandite par actions. MM. de Cérenville et consorts combattent la disposition qui statue que l'imposition de ces sociétés soit calculée suivant le rapport en pour cent du produit net du capital total. Ils proposent de tabler sur les sommes totales effectivement aux actionnaires, à titre de dividendes.

M. Motta défend le projet, qui reste victorieux par 47 voix contre 10.

Le paragraphe 6 traite des sociétés coopératives. Il fait une différence entre les sociétés coopératives qui poursuivent un but lucratif et les autres ; celles-ci payent l'impôt sur leur fortune (capital, social et réserves) ; celles-là payent l'impôt sur le produit net ; les sociétés coopératives d'assurance payent l'impôt sur leurs primes suisses.

En dehors d'une contre-attaque déjà mentionnée hier et lancée par l'ennemi, au nord-ouest de Faget, des troupes adverses ont aussi attaqué à deux reprises au nord de Gricourt. Ces attaques ont été également infructueuses.

Une heureuse opération de détalé a été effectuée par les troupes anglaises, au nord-ouest de La Bassée. À la suite de cette opération, nous avons avancé notre ligne et avons fait plus de cent prisonniers. Une contre-attaque lancée par l'ennemi en cet endroit pendant la nuit a été repoussée. L'ennemi a laissé plusieurs prisonniers entre nos mains.

Nous avons amélioré légèrement nos positions hier et pendant la nuit au nord-ouest d'Armentières.

Au cours de rencontres de patrouilles, et de coups de main entre Armentières et Ypres, nous avons fait plusieurs prisonniers.

Communication allemand du 26 septembre, après midi :

Groupe d'armées du prince de Bavière : Combats d'avant-postes dans la dépression de la Lys, au nord du canal de La Bassée et près de Maubec.

Groupe von Bahn : Violent feu de l'artillerie ennemie au sud-ouest d'Epéhy et près de Bellencourt, suivi d'attaques partielles seulement, que nous avons repoussées. Entre l'Omigny et la Somme, poursuite des attaques ennemis. Le premier assaut s'est effondré sous les feux concentrés de notre artillerie et de notre infanterie.

L'effort principal des attaques répétées de l'avant-midi porta surtout sur les hauteurs entre Pontrue et Gricourt. L'ennemi réussit à prendre pied momentanément sur ces hauteurs ; mais nous les lui reprenons dans une contre-attaque.

L'après-midi, entre Francilly et la Somme, les Français ont lancé de nouveaux feux d'artillerie, qui ont été repoussées, obstruction faite de petites échauguettes. Nous avons fait plus de 200 prisonniers les deux derniers jours.

Groupe du prince impérial : Dans des opérations locales au nord d'Allemant, entre l'Ailette et l'Aisne, nous avons fait des prisonniers. Au nord de Vailly, nous avons rejeté des attaques partielles de l'adversaire.

Groupe du duc de Wurtemberg : À l'est de la Moselle, de forts détachements ennemis ont pénétré dans des parties avancées de nos positions.

Nous les avons repoussés. Cinquante prisonniers sont restés entre nos mains. Sur le reste du front d'Alsace-Lorraine, nous avons repoussé à plusieurs reprises de fortes reconnaissances ennemis. A part cela, pas d'activité de combat.

Sept appareils des escadrilles ennemis de bombardement qui ont survolé l'Allemagne ont été abattus derrière nos lignes.

Journée du 26 septembre

Communication français du 26, à 3 h. après midi :

Ce matin, à 5 heures, les troupes françaises ont attaqué sur le front de Champagne, en liaison avec l'armée américaine opérant plus à l'est.

Communication allemand du 26, au soir : En Champagne, ainsi qu'entre l'Argonne et la Meuse, ont commencé, sur un large front, les attaques franco-américaines, après une préparation de feu de onze heures. La lutte continue pour la possession de nos positions.

Sept appareils des escadrilles ennemis de bombardement qui ont survolé l'Allemagne ont été abattus derrière nos lignes.

Pour les séminaristes italiens prisonniers en Allemagne

On nous écrit de Berne :

!

Nous apprenons que tous les séminaristes italiens prisonniers de guerre en Allemagne seront prochainement réunis dans un ou plusieurs séminaires, où ils recevront l'instruction de professeurs italiens.

!

A cet effet, un comité ayant à sa tête l'évêque de Paderborn, Mgr Schulte, a fait l'acquisition d'une quantité de livres classiques auxquels s'ajoutent ceux envoyés par les soins du Saint-Père.

A cet effet, un comité ayant à sa tête l'évêque de Paderborn, Mgr Schulte, a fait l'acquisition d'une quantité de livres classiques auxquels s'ajoutent ceux envoyés par les soins du Saint-Père.

Washington, 25 septembre : Une déclaration officielle publiée par le décret d'Etat examine l'appel de la Hollande, qui demande à l'Amérique de lui fournir des vivres alors que 400,000 tonnes de vaisseaux marchands néerlandais sont à l'ancre, inoccupés, dans les ports européens.

La déclaration émet l'espoir que le gouvernement néerlandais suivra l'exemple des autres neutres et préparera la voie à la reprise générale.

Nouvelles diverses

M. Wenzeslaus Gratz, président de la République du Brésil, est tombé malade ; son état est grave.

rale de son commerce en levant l'embargo sur les mouvements de sa marine marchande. En conséquence, le département d'Elitz a donné l'avis que, tant que la Hollande se laisserait intimider par les menaces allemandes et laisserait détruire sa marine marchande, il ne peut y avoir, pour lui, fournir des vivres américains, d'arrangements semblables à ceux faits avec d'autres neutres.

Hetman et Ataman

On confond souvent le titre d'hetman avec celui d'ataman. Il existe pourtant une très grande différence entre les deux. Ataman signifie général et, dans l'Ukraine actuelle comme dans celle du passé, il existe un grand nombre d'atamans. Il en est de même pour le Pays de Don. A côté des atamans de l'armée, il faut en citer deux autres en particulier : l'ataman des Cosaques Zaporojets, et l'ataman des Cosacos du Don.

Il n'y a jamais eu d'hetman dans le Pays du Don.

En Pologne, on donnait le titre d'hetman à certains dignitaires de la République, mais c'est en Ukraine qu'il est, à priori, sa signification principale puisqu'il est celui du chef suprême de l'Etat.

L'hetman de l'Ukraine correspond au doge de Venise. C'est moins un monarque élected et constitutionnel qu'un président de République qui, à vie, et possédant des pouvoirs qui rappellent ceux qui sont attribués au président des Etats-Unis.

Nu, la situation normale où se trouve l'Ukraine, l'hetman actuel, Pavlo Skoropadsky a été élu, non par la Rada générale comme c'était l'habitude jadis, mais par les Congrès réunis des grands et petits propriétaires fonciers qui représentent le 80% de la population totale.

Le titre d'Ataman Sérendissime qu'il porte était en usage au XVII^e et au XVIII^e siècle avant que la Russie ait supprimé la dignité hetmane. Il est lui-même descendant d'une noble famille ukrainienne qui a déjà donné l'hetman Ivan Skoropadsky, mort en 1732 et successeur de Mazeppa.

Le dernier hetman de l'Ukraine ayant l'actuel fut le comte Cyrille Razoumovsky, mort en 1800.

LES ROMANS POLICIERS

De la Correspondance hebdomadaire du Comité de défense religieux, à Paris :

Il y a quelques semaines, une bande de jeunes vauriens de 17 à 20 ans, assassinait à Paris, le bijoutier Levy, pour le voler.

Le 9 septembre — au cours de l'interrogatoire qu'il a subi devant M. Durand, juge d'instruction — un des assassins, Victor Maguire, a fait connaître les origines de cette association criminelle. Il a déclaré qu'il avait connu ses complices, à l'école, qu'ils étaient tous, lui et eux, des legeristes assidus de romans policiers, et que c'est là qu'ils trouvaient l'idée de se grouper en une société secrète, la M. Q. S. (la Main qui soulève), pour s'enfuir aider dans la vie et à la poursuite de la fortune.

Le roman policier les a conduits à l'assassinat.

Echos de partout

IL Y A QUATRE ANS

Du Cri de Paris :

Il y a quatre ans, la veille de la mobilisation, les salles de l'Homme Libre furent envahies, Sénateurs et députés voulaient connaître la puissance du Tigre. Mais le Tigre s'enfermait dans le bureau du Tigre. Mais le Tigre s'enfermait dans son cabinet, et les parlementaires se contentaient de faire leur cour au secrétaire de rédaction.

Vers six heures, arriva M. Chaigne, jeune député de la Gironde. Il exprima ses doléances devant les représentants de la nation.

— Devons-nous partir pour l'armée ou conserver notre mandat ?

Les parlementaires mobilisables n'avaient pas encore trouvé la formule qui consiste à revêtir

un uniforme flamboyant entre deux séances. Un silence glacial suivit la question de M. Chaigne.

Le lendemain, l'Homme Libre reçut la visite d'un député socialiste de Paris, engoncé dans une capote réglementaire, cuotté de gros drap rouge et les pieds perdus dans des godillots fourmillantes. L'honorabla sénateur Murat, qui son homonymie avec le beau-frère de Napoléon rend sensible aux choses militaires, en fut tout ému : Le devoir des parlementaires, s'écria-t-il à voix basse.

Depuis lors, M. Chaigne est mort au champ d'honneur. Mais le député de la Seine n'a jamais franchi les limites du camp retranché de Paris.

MOT DE LA FIN

Un jeune poète décadent racontait à Gaspard Valette qu'il a fait publier un recueil de ses vers.

Je les ai réunis dans une plaquette intitulée Flânerie. Que pensez-vous de ce titre ?

Il est un peu long : deux lettres de trop.

Confédération

Le Directeur du ravitaillement

La commission de neutralité du Conseil national a tenu, hier après-midi, et s'est occupée de la question de l'Office fédéral de ravitaillement et de la situation du colonel de Goumoins devant les Chambres. Elle a pris position pour la proposition du Conseil fédéral, donnant au colonel de Goumoins la facilité de formuler et de soutenir des propositions au Parlement.

AVOCATS TESSINOIS

On nous écrit de Lugano :

Dans une assemblée tenue à Lugano, les avocats tessinois ont constitué définitivement l'association des membres du barreau du Tessin. Le comité se compose comme suit : Président, M. le conseiller national Borella ; membres, M. le conseiller national Riva ; M. Tarchini, ancien conseiller national ; MM. les avocats Ado Riva et Charles Battaglini.

M. Borella est le doyen des jurisconsultes du Tessin et peintre de la Suisse. Il exerce sa profession depuis 1870 et il atteindra, en 1920, sa quatre-vingtième année.

Ce ne nous a pas dit si l'Orne avait proclamé pour patron saint Yves, dont la vocation a toutefois été l'une des plus charmantes œuvres d'éphonie. D'autre part,

LA SUISSE ET LA GUERRE

Un drame à la frontière

Communiqué du Bureau de la presse de l'École-major de l'armée :

Le 25 septembre, vers 11 h. 30 du soir, près de la route d'Ullschwil à Schönenbuch (Bâle-Campagne), un soldat a tué d'un coup de fusil un passant, nommé Samuel Lüscher, qu'il avait pris pour erreur pour un contrebandier. Une enquête est en cours.

Les avions étrangers

Un avion qu'il n'a pas été possible de distinguer a survolé la région de Porrentruy, mercredi matin, vers 10 h. et demie. On a entendu pendant plusieurs minutes de rolement du moteur, au-dessus de la forêt du Bémont.

L'affaire Schmidheiny

Communiqué de la Chancellerie fédérale :

A propos d'une enquête demandée par le Département des finances et ouverte contre E. Wydler, à Uster, l'avocat de M. Otto Peter, à Berne, contre lequel M. le conseiller national Schmidheiny a déposé une plainte en calomnie, a fait entendre, dans plusieurs mémoires adressées au ministère public de la Confédération, que le conseiller national Schmidheiny était suspect de s'être laissé corrompre, en ce qui concerne les permis d'exportations accordés audit E. Wydler.

heur futur de son enfant. Tout à coup, la pensée de le revoir lui soulevait le cœur... Et cette impression comportait elle-même une désolation immense, comme tellement contraire à sa nature et, pense-t-elle, à son devoir.

Elle pleura amèrement dans cette petite chambre solitaire, rejetée par sa mère, bannie de son monde, et contrainte, par sa conscience impitoyable, à aller rejoindre ce compagnon de misère...

Maintenant, sa vie marie revenait à sa mère. Des détails oubliés, des impressions vraiment senties prenaient tout à coup un relief inattendu... Elle avait toujours évité les retours sur elle-même ; mais tout s'était sûrement accumulé au fond de son cœur, et, comme des funérailles, la nuit venue, ces souvenirs se levèrent et complissaient sa solitude.

L'invincible légèreté de Damien, son éloignement des choses sérieuses, son amour de plaisir, ses dépenses, ses infinies qu'il lui imposait, les sous d'argent qui lui avaient fait passer tant de nuits sans sommeil, tout cela revenait à sa mémoire. Lui causait une souffrance rétrospective. Cela tenait des piques d'épingles dans la plante vive, inquiétante, qui avait dévoré son pâle et tremblant bonheur.

Cette nuit encore, elle ne put reposer. Elle se demandait tout à coup si elle n'avait pas le droit de s'accorder un répit, et même si ce n'était pas un devoir, un devoir envers son fils, d'attendre, pour rejoindre Damien, quel est trouvé des moyens d'existence.

L'averse paraissait. Dans le jardin du couvent, sous le Genévrier, un bruyant gazonnillu d'osseux se fit entendre sourdement, et lui rappela les matins délicieux de la Pinnelaye, éveillant en

elle une soif ardente, maladive, de revoir sa chère maison, de s'y reposer, tout au moins, avant de commencer sa lutte pour la vie. Damien lui-même n'envisageait-il pas cette solution comme la seule possible, la seule raisonnable ? Il n'espérait la revoir que dans un temps très éloigné. Et môme, né lui serait-il pas un fardeau périssant qu'il chercherait une situation ?

Une échelle soudra. Elle fut tout à coup consciente que pendant cette longue nuit, elle n'avait pas assez prié. Elle fut une manifère sur sa tête : Il était maintenant cinq heures, c'était la messe des religieuses qui sonnait.

Le soleil remplissait la chapelle. Les steunes étaient dans leurs étages, psalmodiant les heures. Des fleurs fraîches étaient placées devant les statues toutes blanches.

La psalmodie, monotone et, harmonieuse, calma Pascale. Il y avait des mots familiers qu'elle reconnaissait, et auxquels se suspendait sa pensée. La messe commença, et tout en s'efforçant de la suivre, elle leva ses yeux égarés sur l'image de Notre-Dame, montrant du doigt le Coeur de son bel Enfant. La Vierge-Mère avait épousé les douleurs. Elle pouvait tout comprendre... Et, tout à coup, Pascale s'abandonna... C'était une sensation étrange, il lui sembla qu'elle se laissait aller en des bras très forts, sur un cœur très tendre, un cœur de mère. Car cette Mère-là n'était pas injuste, violente et cruelle ! Elle ne lui demandait pas, pour prix de son aide, de rester son devoir : elle la soutiendrait, au contraire, à la condition que Pascale y soit fidèle. Elle puisait à pleines mains dans des trésors de force, de consolation, de douceur. Et maintenant, c'était avec

elle que Pascale s'unissait au Sacrifice... L'offrande... Elle offrait son cœur meurtri, que la Vierge-Mère lui demandait de mettre sur l'autel afin qu'il participât à la vie divine de son Fils. Il fut transformé en Lui. La consécration, l'immolation, la séparation violente de ce qui était sa vie, le bonheur... Et la consommation suprême de la Victime, à l'initiation de laquelle la pauvre fine devait disparaître, mais pour ressusciter dans le Christ...

Ce fut très mystérieux. Mais Pascale sentit une force inconquie l'animer, une force vivace en elle et se réveillant d'elle. Elle éprouva toujours cette espèce d'abandon dououreux pour Damien, mais elle sentait aussi le courage de le dénier.

Elle envoya Marga chez elle pour voir si l'on

y avait apporté des lettres et au télégraphe pour donner son adresse provisoire. Je n'y avais rien de Damien.

Alors, elle se rendit chez de Varensse. Le

lundi approfondie à laquelle s'est livré le ministère public fédéral n'a relevé aucun indice quelconque de l'appui de ces soupçons. Le ministère public fédéral a remis le dossier de l'enquête au Département de justice et police, à l'intention du Conseil fédéral, en proposant de clore l'enquête. Le Conseil fédéral est déclaré d'accord.

Les nouvelles accusations répandues dans la presse contre M. Schmidheiny ont été reconnues dénuées de tout fondement. L'assermentation laquelle des différends se seraient élevés en son temps entre M. Schmidheiny et le chef de la section de chimie, au sujet de l'octroi de permis d'exportation, est tout aussi peu fondée.

Le devoir des parlementaires, s'écria-t-il à voix basse.

Depuis lors, M. Chaigne est mort au champ d'honneur. Mais le député de la Seine n'a jamais franchi les limites du camp retranché de Paris.

MOT DE LA FIN

Le lendemain, l'Homme Libre reçut la visite d'un député socialiste de Paris, engoncé dans une capote réglementaire, cuotté de gros drap rouge et les pieds perdus dans des godillots fourmillantes. L'honorabla sénateur Murat, qui son homonymie avec le beau-frère de Napoléon rend sensible aux choses militaires, en fut tout ému : Le devoir des parlementaires, s'écria-t-il à voix basse.

Le lendemain, l'Homme Libre reçut la visite d'un député socialiste de Paris, engoncé dans une capote réglementaire, cuotté de gros drap rouge et les pieds perdus dans des godillots fourmillantes. L'honorabla sénateur Murat, qui son homonymie avec le beau-frère de Napoléon rend sensible aux choses militaires, en fut tout ému : Le devoir des parlementaires, s'écria-t-il à voix basse.

Le lendemain, l'Homme Libre reçut la visite d'un député socialiste de Paris, engoncé dans une capote réglementaire, cuotté de gros drap rouge et les pieds perdus dans des godillots fourmillantes. L'honorabla sénateur Murat, qui son homonymie avec le beau-frère de Napoléon rend sensible aux choses militaires, en fut tout ému : Le devoir des parlementaires, s'écria-t-il à voix basse.

Le lendemain, l'Homme Libre reçut la visite d'un député socialiste de Paris, engoncé dans une capote réglementaire, cuotté de gros drap rouge et les pieds perdus dans des godillots fourmillantes. L'honorabla sénateur Murat, qui son homonymie avec le beau-frère de Napoléon rend sensible aux choses militaires, en fut tout ému : Le devoir des parlementaires, s'écria-t-il à voix basse.

Le lendemain, l'Homme Libre reçut la visite d'un député socialiste de Paris, engoncé dans une capote réglementaire, cuotté de gros drap rouge et les pieds perdus dans des godillots fourmillantes. L'honorabla sénateur Murat, qui son homonymie avec le beau-frère de Napoléon rend sensible aux choses militaires, en fut tout ému : Le devoir des parlementaires, s'écria-t-il à voix basse.

Le lendemain, l'Homme Libre reçut la visite d'un député socialiste de Paris, engoncé dans une capote réglementaire, cuotté de gros drap rouge et les pieds perdus dans des godillots fourmillantes. L'honorabla sénateur Murat, qui son homonymie avec le beau-frère de Napoléon rend sensible aux choses militaires, en fut tout ému : Le devoir des parlementaires, s'écria-t-il à voix basse.

Le lendemain, l'Homme Libre reçut la visite d'un député socialiste de Paris, engoncé dans une capote réglementaire, cuotté de gros drap rouge et les pieds perdus dans des godillots fourmillantes. L'honorabla sénateur Murat, qui son homonymie avec le beau-frère de Napoléon rend sensible aux choses militaires, en fut tout ému : Le devoir des parlementaires, s'écria-t-il à voix basse.

Le lendemain, l'Homme Libre reçut la visite d'un député socialiste de Paris, engoncé dans une capote réglementaire, cuotté de gros drap rouge et les pieds perdus dans des godillots fourmillantes. L'honorabla sénateur Murat, qui son homonymie avec le beau-frère de Napoléon rend sensible aux choses militaires, en fut tout ému : Le devoir des parlementaires, s'écria-t-il à voix basse.

Le lendemain, l'Homme Libre reçut la visite d'un député socialiste de Paris, engoncé dans une capote réglementaire, cuotté de gros drap rouge et les pieds perdus dans des godillots fourmillantes. L'honorabla sénateur Murat, qui son homonymie avec le beau-frère de Napoléon rend sensible aux choses militaires, en fut tout ému : Le devoir des parlementaires, s'écria-t-il à voix basse.

Le lendemain, l'Homme Libre reçut la visite d'un député socialiste de Paris, engoncé dans une capote réglementaire, cuotté de gros drap rouge et les pieds perdus dans des godillots fourmillantes. L'honorabla sénateur Murat, qui son homonymie avec le beau-frère de Napoléon rend sensible aux choses militaires, en fut tout ému : Le devoir des parlementaires, s'écria-t-il à voix basse.

Le lendemain, l'Homme Libre reçut la visite d'un député socialiste de Paris, engoncé dans une capote réglementaire, cuotté de gros drap rouge et les pieds perdus dans des godillots fourmillantes. L'honorabla sénateur Murat, qui son homonymie avec le beau-frère de Napoléon rend sensible aux choses militaires, en fut tout ému : Le devoir des parlementaires, s'écria-t-il à voix basse.

Le lendemain, l'Homme Libre reçut la visite d'un député socialiste de Paris, engoncé dans une capote réglementaire, cuotté de gros drap rouge et les pieds perdus dans des godillots fourmillantes. L'honorabla sénateur Murat, qui son homonymie avec le beau-frère de Napoléon rend sensible aux choses militaires, en fut tout ému : Le devoir des parlementaires, s'écria-t-il à voix basse.

Le lendemain, l'Homme Libre reçut la visite d'un député socialiste de Paris, engoncé dans une capote réglementaire, cuotté de gros drap rouge et les pieds perdus dans des godillots fourmillantes. L'honorabla sénateur Murat, qui son homonymie avec le beau-frère de Napoléon rend sensible aux choses militaires, en fut tout ému : Le devoir des parlementaires, s'écria-t-il à voix basse.

Le lendemain, l'Homme Libre reçut la visite d'un député socialiste de Paris, engoncé dans une capote réglementaire, cuotté de gros drap rouge et les pieds perdus dans des godillots fourmillantes. L'honorabla sénateur Murat, qui son homonymie avec le beau-frère de Napoléon rend sensible aux choses militaires, en fut tout ému : Le devoir des parlementaires, s'écria-t-il à voix basse.

Le lendemain, l'Homme Libre reçut la visite d'un député socialiste de Paris, engoncé dans une capote réglementaire,

terie à Paris
cas de dysenterie,
deces, ont été consa-
lement de la Seine
mation, le préfet de
par voie d'attele-
aux prescriptions
du fait ayant bouill-
nutes;
ces dans les boissons;
mier, à l'état cru, les
tendres salades, cre-
à l'abri des mouches,
étruire par tous, les
ment; les mains, avan-
ois que, l'on se sera
infecté;
e présente des symptômes,
appeler le médecin
son arrivée, pre-
sures de désinfection

Actualités

veuve et de petits enfants. Victor Meunier, élu député de son état, il faisait partie de la C^e bourgeoisie du bataillon 4 de cantonniers; mais n'ayant pu accompagner sa relève avec cette unité, il avait été incorporé au bataillon 17 lors de la dernière mobilisation. Avec ce décès et celui de Stédo, qui a succombé à Planfayon, le nombre des soldats du 17 qui ont payé de leur vie la tribut la maladie est de huit.

Actualités

Plus tôt : Les lazarets de Negrus et d'Orsonnes sont complètement occupés; trente malades sont hospitalisés à Negrus et trente-trois à Orsonnes.

On signale 12 nouveaux cas à Onnens, dont deux sont très graves. L'épidémie s'étend maintenant fortement à Onnens et Lovens. Aillont, 7 ou 8 cas, plusieurs bénins, sont signalés.

A Granges, l'épidémie, qui avait à peu près disparu, reprend de nouveau. On signale une dizaine de cas.

A Villaz-Saint-Pierre, 3 ou 4 nouveaux cas se sont déclarés. D'une façon générale, l'acuité de la maladie diminue, mais l'épidémie s'étend.

De la Rive droite : Il y a une mobilisation générale sur la Rive droite. La période critique semble passée dans la plupart des localités.

De la Rive droite : Toute la Broye n'est pas immunisée contre la grippe, comme ont le privilège de l'être les heureux Savoia et les vignerons des coteaux de Cheyres et de Ronz. Un certain nombre de cas se sont déclarés à Montel, Murist, à Mauvans, à Fétigny. C'est ce dernier village qui est le plus fortement atteint. Jusqu'ici, toutefois, les cas graves sont peu nombreux.

Infirmières de paroisse.

L'épidémie de grippe, que nous subissons depuis le commencement de juillet, nous a ouvert les yeux sur notre maigre complément d'équipement pour la lutte contre les maladies infectieuses.

Où va courir, au plus pressé, et se contenter des services de bonnes volontés qui se présentent; heureux soient les médecins, si elles renoncent, par ci par là une personne, ayant suivi quelque cours de Samaritains.

Le meilleur agent de lutte contre les épidémies, c'est l'infirmière sanitaire, appelée ainsi pour la distinction de l'infirmière qui se consacre plus spécialement, soit à la médecine, soit à la chirurgie, soit à l'infirmière garde-couches, qui donne, exclusivement, ses soins à la mère et au nouveau-né, ou encore de l'infirmière panseuse qui donne aux blessés des soins minimes et délicats qui exigent une grande habileté.

L'infirmière sanitaire doit avoir reçu, une formation professionnelle théorique et pratique, et être habituée aux soins à donner aux malades en général.

Grâce au zèle de notre Directeur de la Santé publique, plusieurs de nos autorités locales ont entrepris, avec énergie la lutte contre la grippe infectieuse actuelle; la Ligue fribourgeoise contre la tuberculose a inauguré, il y a deux mois, une lutte ardente contre ce fléau qui fait tant de victimes, peut-être autant que la grippe, mais d'une manière moins rapide.

La Ligue fribourgeoise a établi, il y a un envoi, à l'avoue de Pérrolles, à Fribourg, un Dispensaire antituberculeux. Depuis les bientôt de cette institution rayonne dans tout le canton. On y vient de la Gruyère, de la Broye, de la haute Veveyse comme de la Singine et du Lac, chaque vendredi, consulter le médecin. L'action de l'église contre la tuberculose intéressera tout le pays et il serait grandement désirable que, dans chaque district, s'établisse un dispensaire. Alors le Dispensaire de Fribourg, le mieux outillé, constitue le Dispensaire central, en relations constantes avec l'Office d'informations et d'assistance.

Que faut-il pour installer ces dispensaires de district? Un médecin zélé, et une infirmière qui constituera le principal rouage des dispensaires; elle visitera aussi les malades, leur donnera les soins nécessaires, fera l'éducation hygiénique des malades.

Cette infirmière, dit chef-lieu du district, ne sera bientôt de loin pas suffisante pour accomplir sa tâche. Trop souvent, dans nos cantons, les malades se font à des conseils hésitants, et ils se décident que très tardivement, à s'adresser au médecin et à se faire soigner normalement. L'infirmière devra s'attacher à montrer tout le danger d'une telle manière de procéder. Elle s'efforcera de décider non seulement les malades, mais tous ceux qui lui paraissent suspects, à s'éclairer sur l'état réel de leur santé et à réclamer, s'il y a lieu, les soins nécessaires.

Pour accomplir ce travail, il faut, on l'aura compris, l'infirmière locale, l'infirmière de paroisse. Celle-ci signalera les tuberculeux ou les malades au dispensaire de district ou au médecin. Elle ne sera pas seulement une élève collégiale du médecin, mais encore celle du chef de la paroisse et l'éducatrice du peuple.

Dans le Grand-Duché de Baden et en Alsace, chaque commune a un poste d'assistance rurale avec infirmière à demeure. Dans plusieurs cantons du nord-est de la Suisse existe une semblable organisation grâce aux sections de la Société suisse d'utilité publique des femmes, de l'Œuvre de protection de la jeune fille ou des sections de la Croix-Rouge ou du Kathe-François.

Qu'en mangera pas d'objecter? « Où se forme une infirmière locale? Qui la rétribue de ses peines? »

Elle se formera dans notre Ecole d'infirmières, à Pérrolles, qui est beaucoup plus utilisée par les ressortissantes des cantons voisins que par les jeunes filles du canton de Fribourg.

Qui la rétribuera? Les communautés formant la

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

L'offensive alliée

Bulletin français

Paris, 27 septembre. Communiqué officiel, du 26 septembre, à 11 heures du soir.

Ce matin, les armées française et américaine ont attaqué en liaison droite, de part et d'autre de l'Argonne. Les opérations se déroulent dans des conditions satisfaisantes. L'avance des troupes françaises à l'ouest de l'Argonne est de plusieurs kilomètres.

La bataille continue

Bullettin américain

Paris, 27 septembre. Communiqué officiel américain du 26 septembre à 9 heures du soir.

Ce matin, au nord-ouest de Verdun, la 1^{re} armée a attaqué l'ennemi sur un front de 20 kilomètres et a pénétré dans ses lignes sur une profondeur de 7 mètres.

Des troupes de Pennsylvania, du Kansas et du Missouri, faisant partie du corps du major-général Ligget, ont pris Vottem, Montblierville, Vauquois et Chappy, malgré une résistance acharnée.

Des troupes appartenant à d'autres corps, après avoir traversé le ruisseau de Forges, ont attaqué l'ennemi sur le front de 20 kilomètres et à pénétré dans ses lignes sur une profondeur de 7 mètres.

On se demande si les récentes déclarations du chancelier de l'empire sont de nature à raffermir la situation. Celle du ministre de la guerre sembla ébranler.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On se demande si les récentes déclarations du chancelier de l'empire sont de nature à raffermir la situation. Celle du ministre de la guerre sembla ébranler.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se terminera demain soir, samedi.

On croit que la session de la grande commission se

